

**Marc Séguin**  
**Lance-flammes**

Lyne Crevier

Volume 49, Number 194, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52727ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crevier, L. (2004). Marc Séguin : lance-flammes. *Vie des arts*, 49(194), 69–71.

MARC SÉGUIN

# LANCE-FLAMMES

Lyne Crevier



APRÈS SA PÉRIODE DE TABLEAUX LUMINEUSEMENT SOMBRES, MARC SÉGUIN RETOURNE AU DESSIN DANS UNE SÉRIE PROPREMENT DIABOLIQUE.



Cette fois, Marc Séguin s'attaque aux démons. Pour ceux qui connaissent déjà son travail, pareil sujet n'apparaîtra pas si éloigné, finalement, de sa série précédente portant notamment sur les dérèglements de l'esprit... Ainsi, dans la série *Zone libre* du Musée des beaux-arts de Montréal, l'artiste de 34 ans présente un ensemble de 13 dessins intitulé *Les Démons*. On se souviendra que le Musée d'art contemporain de Montréal lui a consacré, en 2000, une exposition marquante intitulée *Les Rosaces* qui réunissait de grands tableaux tenant à la fois de la cabale, de l'onirisme et du réalisme fantastique. Ses œuvres sur papier abordent cette fois l'Enfer, le Mal, Belzébuth et sa suite, non pas d'une manière narrative, mais obliquement, avec force digressions. Cependant, l'iconographie démoniaque de Marc Séguin semble au départ archaïque. Ne s'inspire-t-elle pas de légendes anciennes d'ouvrages de sorcellerie, d'où s'échapperaient des vapeurs maléfiques de chaudronnées de crapauds, de sangsues ou d'ailerons de requins? Par ailleurs, son langage plastique rejoint curieusement celui de l'artiste féministe Nancy Spero. Chez Séguin, les personnages féminins sont en effet sous la torture ou du moins adoptent des positions traduisant un inconfort, voire une souffrance. De son côté, Spero peut livrer des images «où des têtes hallucinées vomissent leur langue», observe Louise Déry dans son essai, *L'image parlée*. Dans la série de Séguin, on y trouve également des femmes violentées ou des possédées de tout acabit cherchant désespérément leur salut, à l'aide parfois de moyens radicaux... Malgré les apparences, son art se révèle plus discursif que narratif: il valorise tout autant les traits subtils du dessin que les passages à la feuille d'or. D'emblée, cet ensemble fait preuve de simplicité, se doublant d'une intimité graphique, au demeurant fort troublante, rappelant aussi «que l'enfer est plus effrayant à voir par un trou d'aiguille que par de vastes embrasures» (Léon Bloy).

### GOUDRONNER DES TOILES

Déjà, dans la série *Les Rosaces*, de grands tableaux à rosaces blanches ou représentées en grisaille, on découvrait des figures isolées, tourmentées. Comme si Otto Dix s'était payé une nuit blanche à goudronner des toiles afin de s'«auto-portraiturer». Séguin n'y échappe pas, lui non plus. Par ailleurs, celui-ci utilise la rosace entourée de noir telle «une métaphore de la lumière, au sens physique et métaphysique», jusqu'à devenir aussi celle «de l'âme ou du cœur». Et cette idée particulière lui serait venue un jour en visitant la Sainte-Chapelle, à Paris. Parmi les tableaux de ce corpus, celui intitulé *La coloration du vide* (2000) dévoile un homme faisant mine de se tirer une balle dans la tête. La déflagration supposée montre une gerbe rougeoyante maculant la toile sombre en direction opposée à la main. Le geste, dérisoire, sorte d'«acte manqué», agit cependant sur nous, telle une formidable catharsis. Séguin, à l'instar de Baudelaire, soutient que l'étrangeté serait le pendant de la beauté. Ainsi, la toile, intitulée *Ange* (2002), présente une jeune femme pourvue d'ailes salies, regard effacé, bras ballants, où l'on y a éclaboussé de la peinture. Dans un geste délibéré de sabotage, Séguin cherche à déjouer la lisibilité de ses œuvres, afin de rester allusif. Deux ans après la fin de ses études à l'Université Concordia (1995), Marc Séguin s'impose comme l'une des figures-clés de la désormais célèbre exposition collective *De fougue et de passion*, au Musée d'art contemporain de Montréal (1997). L'année suivante, il reçoit le prix Pierre-Ayot. Une carrière amorcée de façon si fulgurante aurait pu saper son potentiel créateur. Tel n'est pas le cas. Échappant à tout classement, sa production continue à témoigner d'une étonnante diversité de motifs, de styles et de procédés. Par ailleurs, sa manière, intemporelle, relève tout autant

Page précédente  
*Sorcière au bûcher*  
Mine de plomb et feuille d'or ou feuille d'aluminium sur papier kraft  
Photo: Brian Merrett - MBAM

Ci-haut  
*Ange*, 2002

Page droite  
*Les démons tourmentant les luxurieux*  
Mine de plomb et feuille d'or ou feuille d'aluminium sur papier kraft  
Photo: Brian Merrett - MBAM





de l'abstraction que de la figuration, tantôt de facture académique, tantôt plus brouillonne. En outre, si certaines compositions semblent broyer du noir, elles peuvent parfois compter sur des accidents de parcours les sauvant du gouffre. Les portraits de la fin des années 90, par exemple, sont révélateurs en ce sens. Dans *Fumez-vous le cigare, croyez-vous en Dieu?* (1998), une tête de vieil homme se dédouble et son *alter ego*, lui, emprunte des traits simiesques, facétieux.

### ÂMES EN PEINE

Dans l'œuvre, *Sans titre* (1998), le jeu de dédoublement se répète. Cette fois, une tête reste dans l'ombre, tandis que l'autre montre des contours plus définis. Comme si la figure s'était échappée de l'Enfer de Jérôme Bosch pour se retrouver dans un endroit pire encore: les limbes. On dirait des personnages sur le point de disparaître: sortes d'âmes errantes dont le cri serait à jamais étouffé. À l'instar de la pièce *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, les âmes de Séguin surgissent de l'obscurité,

pétrées d'angoisse en quête de leur guide qui ne répond plus. Écrit en 1890, l'opus traite notamment de la solitude et de la perte de Dieu. Et l'œuvre se répercute sur celle de Séguin, s'acharnant à son tour à montrer l'homme impuissant à comprendre l'inconnaissable en lui et dans le monde qui l'entoure. De surcroît, l'auteur belge ne voulait-il pas remplacer alors les acteurs par des marionnettes ou encore des ombres projetées! Si aujourd'hui Marc Séguin prend la liberté de s'essayer à divers procédés et genres, il le doit notamment à l'artiste Gerhard Richter d'avoir soutenu sans complexe la mixité de l'abstraction et de la figuration. Comme lui, Séguin cherche à capturer la fuyante réalité dans un travail tout près parfois de s'effacer, mais se fondant très certainement à des états intérieurs, tantôt traumatiques, tantôt libérateurs. Marc Séguin aime se mettre en danger, c'est son côté kamikaze, surveillons-le, au cas où il lui arriverait de cracher du sang bleu, comme dans *Windshield Washer Drinker* (2003). Royal en diable! □

#### EXPOSITIONS

##### MARC SÉGUIN LES DÉMONS

Musée des beaux-arts de Montréal  
Zone libre  
1380, rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Tél.: (514) 285-2000  
[www.mbam.qc.ca](http://www.mbam.qc.ca)  
Du 19 février au 23 mai 2004

Galerie Simon Blais  
5420, boul. Saint-Laurent, Montréal  
Tél.: (514) 849-1145  
[www.galeriesimonblais.com](http://www.galeriesimonblais.com)  
Du 24 mars au 1<sup>er</sup> mai 2004